

la carte blanche



Thomas Renard Chercheur senior ; Rik Coolsaet Chercheur associé à l'Institut Egmont

L'attentat contre Léopold II et le terrorisme moderne

Plusieurs parallèles peuvent être faits entre l'anarchiste Gennaro Rubino, qui tenta d'assassiner Léopold II le 15 novembre 1902, et les terroristes de notre époque.

Qui se souvient de la tentative d'attentat contre le roi Léopold II ? La Fête du Roi marque l'anniversaire d'un acte terroriste majeur dans l'histoire belge, et pourtant tombé dans l'oubli. Le 15 novembre 1902, il s'en fallut de peu pour que Gennaro Rubino, un anarchiste italien, n'abatte le « roi bâtisseur » lors du Te Deum annuel. Au passage du cortège royal, Rubino tire plusieurs coups de feu, mais il manque sa cible. Avant d'être rapidement neutralisé, jugé et emprisonné. (1)

A la relecture de cet événement, certains parallèles avec le contexte de menace terroriste actuel apparaissent instructifs, voire troublants. Notamment si l'on se penche sur le profil de Rubino, qui reflète à bien des égards celui des jeunes djihadistes. Son « processus de radicalisation », comme on l'appelle aujourd'hui (le terme n'existait pas à l'époque), n'est pas sans rappeler celui de jeunes comme Abdelhamid Abaaoud ou Salah Abdeslam.

D'abord, comme d'autres aujourd'hui, il est admis que Rubino se serait radicalisé en prison dans les années 1890, notamment suite à sa rencontre avec un terroriste italien condamné à 20 ans de prison pour attentat à la bombe, qui le familiarise avec les théories socialistes utopistes et anarchistes.

Mais des idées radicales ne se transforment pas automatiquement en actions radicales. Ce n'est en effet que dix ans plus tard qu'il fomentera son attentat contre la monarchie belge. Dix années au cours desquelles il fréquente et milite auprès des milieux socialistes et anarchistes londoniens (on soulignera ici la dimension transnationale des réseaux anarchistes, comme des réseaux djihadistes). Comme dans la majorité des dossiers terroristes actuels, il



Le 15 novembre 1902, Gennaro Rubino, un anarchiste italien, tente d'abattre le roi Léopold II lors du Te Deum annuel, avant d'être rapidement neutralisé. © BELGA

est ardu de retracer précisément le « parcours de radicalisation » d'un individu, et de mesurer l'importance de chaque facteur. Souvent, les grandes causes se mélangent aux petites histoires personnelles. Chez Rubino, c'est une cascade d'événements qui va précipiter son pas-

sage à l'acte. Ceci sur fond de dépression et de tendances suicidaires, comme chez plusieurs terroristes contemporains.

Une idéologie « bricolée »

Au niveau de l'idéologie, Rubino se montre réceptif aux idéaux socialistes (il prénon-

mera son enfant Marx) mais aussi aux thèses anarchistes. Ne pouvant visiblement se résoudre à choisir, il « bricole » sa propre idéologie en mélangeant différents éléments de celles-ci. Il se crée une idéologie sur-mesure, à la carte, à travers laquelle il construit sa propre vision du

Un passé délinquant

monde. Cette malléabilité doctrinaire est également quelque chose de fort présent dans le mouvement djihadiste actuel. Beaucoup de djihadistes européens maîtrisent mal les textes religieux, mais ils ont « bricolé » une idéologie qui leur permet de justifier leurs actes et, plus largement, leur existence.

Un autre élément qui rapproche Rubino de nombreux terroristes modernes est son casier judiciaire. Le passé délinquant ou criminel de nombreux djihadistes, notamment ceux liés aux attentats de Paris et Bruxelles, est de notoriété publique. Plusieurs études ont montré que Daesh avait particulièrement recruté au sein de la jeune délinquance. Le lien entre criminalité et terrorisme n'est pas neuf, cependant. Rubino qui a fait de la prison à plusieurs reprises en est un bon exemple. Plus largement, les anarchistes avaient théorisé et institué le « droit de voler », et même de tuer à cette fin, tout comme des recruteurs djihadistes tels que Khalid Zerkani ont justifié le droit de voler les « mécréants » au nom du jihad.

Au-delà du cas spécifique de Gennaro Rubino, on pourrait également dresser un parallèle plus global entre le contexte actuel de menace terroriste élevée, et la menace anarchiste à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Cette dernière visait les milieux bourgeois de manière indiscriminée (« aucun n'est innocent », dira l'un d'eux à son procès) comme les djihadistes s'attaquent aux mécréants aujourd'hui. A une époque où les mesures sécuritaires étaient moindres, l'anarchisme a culminé avec l'assassinat de plusieurs souverains et présidents occidentaux. La Belgique ne fut pas épargnée par cette vague d'attentats, d'ailleurs. Entre 1874 et 1914, des dizaines d'attentats politiques furent commis. Le 4 avril 1900 un jeune Bruxellois tire sur le prince de Galles, le futur roi britannique Edouard VII, de passage à Bruxelles. Mais comme Rubino, il manque

sa cible de peu.

Bien entendu, les parallèles historiques ont leurs limites, et il faudrait se garder d'essayer de lire l'avenir en regardant le passé. Ceci dit, quelques brèves leçons peuvent en être tirées. Tout d'abord, l'attentat de Rubino fut un échec total : non seulement le roi survécut, mais il en sortit grandi à une époque où sa popularité n'était pas au plus haut. Par ailleurs, contrairement à son ambition, Rubino n'initia pas une révolte populaire. Ceci souligne plusieurs réalités fondamentales du terrorisme : son côté marginal, limité à un petit groupe d'individus ; l'arrogante certitude de ceux-ci, persuadés d'écrire l'Histoire ; ou encore l'inefficacité du terrorisme à atteindre ses objectifs.

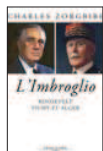
Que cet attentat soit totalement tombé dans l'oubli est aussi révélateur d'une autre vérité, conséquence des précédentes : le terrorisme ne dure pas. Avec le temps, les mouvements terroristes s'essoufflent et le caractère marginal de la menace n'en ressort que plus fortement. Jusqu'à ce qu'elle disparaisse, y compris de nos mémoires.

Un affaiblissement

Enfin, pour conclure, la leçon la plus importante est sans doute celle-ci : quand le terreau qui nourrit le terrorisme se tarit, la radicalisation s'affaiblit et le terrorisme finit par s'éteindre. Le terrorisme anarchiste cessa presque totalement à partir de 1900 car le mouvement ouvrier organisé, et surtout les syndicats, offraient à la classe ouvrière une perspective crédible pour sortir de la marginalisation et de l'exclusion sociale, et en tout cas une alternative aux bombes. La voie légale et constitutionnelle s'avéra plus efficace que la « propagande par les actes » pour forcer la réforme des droits politiques et sociaux, et apporter des améliorations à la vie quotidienne. ■

(1) Nous recommandons l'ouvrage de référence écrit par Anne Morelli (2006) : Rubino, l'anarchiste italien qui tenta d'assassiner Léopold II.

le livre



L'Imbroglia
Roosevelt,
Vichy et Alger
CHARLES
ZORGBIBE
Éditions
de Fallois
500 p., 17,99 €

Quand Pétain était courtoisé...

La récente polémique sur l'opportunité d'associer Pétain aux cérémonies du centenaire de l'Armistice a clairement montré que la « raison publique » l'avait condamné à l'indignité perpétuelle pour sa collaboration avec l'Allemagne nazie, entre 1940 et 1944. Pourtant, à l'époque, le maréchal était courtoisé... Et on ne parle pas d'Hitler, mais, de manière plus étonnante, du président américain Franklin Roosevelt ! Dès avant l'entrée en guerre des États-Unis, en décembre 1941, Roosevelt établit une « ligne directe » avec Vichy, envoyant à Pétain - par l'entremise de son ambassadeur en France, l'amiral Leahy - conseils et mises en garde, tandis qu'il se refusait à tout contact avec le général de Gaulle, réfugié à Londres. Un choix stratégique : Roosevelt voulait à tout prix éviter que l'Allemagne ne s'empare de la flotte française et

que ses troupes ne déferlent sur l'Afrique du Nord. Au lendemain de leur propre débarquement là-bas, les Américains établissent un régime vichyste à Alger, sous protectorat des États-Unis, tandis que les résistants qui avaient pris les plus grands risques personnels pour seconder les Alliés étaient internés dans les confins sahariens. De Gaulle réussira à rétablir la situation en faveur de la France libre en se rendant sur place et en manœuvrant pour écarter le général Giraud, maillon (faible) entre Vichy et Washington. Charles Zorgbibe, professeur émérite de droit public et spécialiste des relations internationales, vient de consacrer un excellent ouvrage à cette passionnante partie de poker menteur qui s'est jouée entre Washington, Vichy et Alger. *L'Imbroglia*, illustre en tout cas le bien-fondé de la bonne vieille sentence selon laquelle il n'y a jamais loin du Capitole à la roche Tarpéenne...

WILLIAM BOURTON

le tweet



François Heinderyckx Doyen de la Faculté de Lettres, Traduction et Communication de l'ULB

Quand tout va bien : « L'État nous truanche et nous accable de taxes - c'est un scandale ! » Quand une catastrophe ou un coup dur survient : « L'État nous abandonne et n'en fait pas assez et pas assez vite - c'est un scandale ! »

la citation

« **Le roman rend accessible la complexité des êtres et des choses. J'ai beaucoup étudié, mais ce sont les écrivains qui m'ont appris la vie** »

LE ROMANCIER YASMINA KHADRA DANS « LE FIGARO »



© P.-Y. THIENNON